

**N° 110– 2015**  
(6 juillet 2015)

## **Sommaire**

### **Special Beyond Borders – E&Y**

◆ 2014, année des records pour la biotech mondiale

#### **France**

◆ Christian Lajoux veut augmenter la visibilité internationale de **Medicen Paris Région**

#### **Levés de fonds et bourse**

◆ **Biophytis** veut lever 16 millions sur Alternext

◆ **Horama**, lauréat du concours national d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes I-Lab 2015

### **En bref**

◆ Coup dur pour **Transgene**.

◆ **GenePred** lance sa campagne de crowdfunding

◆ Statut de médicament de thérapie innovante pour

**PDC\*vac**



## Special Beyond Borders – E&Y

### ◆ 2014, année des records pour la biotech mondiale

Pour sa 29<sup>ème</sup> édition, le dernier rapport annuel E&Y sur les biotechnologies, « Beyond borders – Reaching new heights » confirme l'explosion du secteur en 2014. Revenus, bénéfices nets, capitaux levés, capitalisation du secteur, nombre de produits autorisés... l'ensemble des paramètres suivis chaque année par E&Y sont au vert et atteignent des niveaux records qui, pour certains, se rapprochent des performances de la bulle génomique des années 2000.

### Forte reprise des dépenses de R&D en Europe en 2014

En 2014, les revenus totaux ont progressé de 24 %, à 123 milliards de \$. Si les autorisations des deux traitements de l'hépatite C de Gilead, Sovaldi® et Harvoni®, ont gonflé les résultats du secteur, les performances observées l'année dernière attestent que cette industrie est clairement parvenue au stade de la maturité. Une fois « l'effet Gilead » enlevé, les revenus 2014 enregistrent une hausse de 12 %, après une augmentation de 10 % en 2013. Encore une fois, les Etats-Unis tiennent le haut du pavé. Ils réalisent à seuls 75% du chiffre d'affaires et 71% des bénéfices et concentrent également 59 % des effectifs, 56% des sociétés cotées et 81 % des dépenses de R&D du secteur en 2014. Le secteur qui est bénéficiaire depuis 2008, compte également 26 biotech avec une capitalisation supérieure à un milliard de \$. Celles-ci n'étaient que trois (Human Genome Sciences, maintenant racheté par GSK, Regeneron Pharmaceuticals et Vertex Pharmaceuticals) en 2007 et 15 en 2013.

Bénéficiaire pour la troisième année consécutive, l'industrie biotech européenne a aussi connu une progression substantielle, avec une croissance de 15 % de ses revenus (+ 3 % en 2013) et des bénéfices qui ont triplé en 2014 pour atteindre 3,25 milliards de \$. 77 % des sociétés européennes ont ainsi généré des revenus en 2014 et l'indice de survie établi par E&Y montre une baisse de 11 % du nombre de biotech européennes disposant de moins d'un an de trésorerie. Autre élément significatif de la confiance des sociétés européennes, la reprise des dépenses de R&D en Europe, qui, après un recul de 3 % en 2013, ont atteint plus de 5,5 milliards (+14%).

### Biotechnologies 2014 : quelques points de repère en chiffres (milliards de \$)

(Source : *Biotechnology Industry Report 2015. Beyond borders - Reaching new heights*. E&Y. Juin 2015)

	Total	Etats-Unis	Europe
Revenus	123,1 (+24 %)	93,1 (+29 %)	23,99 (+15 %)
Dépenses de R&D	35,4 (+20 %)	28,83 (+22 %)	5,57 (+14 %)
Bénéfices nets	14,9 (+231 %)	10,6 (+2,7%)	3,255 (+199 %)
Capitalisation	1 063,4 (+34 %)	853,9 (+34 %)	162,149 (+41 %)
Nombre d'employés	183 610 (+ 9%)	110 090 (+10 %)	58,77 (+ 8 %)
Nombre de compagnies publiques	714 (+ 15 %)	403 (+17 %)	196 (+20 %)
Nombre de compagnies publiques et privées		2519 (+7 %)	2136 (-1%)



## Bourse et capital risque proches de leurs plus hauts niveaux

Au niveau des financements, 2014 se positionne comme la deuxième meilleure année de l'histoire de la biotech pour les introductions en bourse. Au total, 94 sociétés, 58 aux Etats-Unis et 32 en Europe, ont fait leur entrée sur les marchés boursiers l'année dernière. Les montants levés sont en hausse de 93%, à 6,8 milliards de \$ (4,9 milliards de \$ pour les biotech US et 1,9 milliard de \$ pour les biotech européennes), tandis que les 79 IPO de 2000 avaient permis de lever 7,8 milliards de \$. Il existe néanmoins, une différence notable entre ces deux phases de succès boursiers. Alors que la bulle de 2000 avait vu entrer en bourse une majorité de sociétés à un stade très précoce, E&Y souligne la maturité des sociétés de la vague de 2013 - 2014, avec 98 % des candidats à la bourse qui possèdent des produits *lead* en phase 2. L'apport de la bourse s'est aussi traduit au niveau des levées secondaires qui ont permis de réunir 13,8 milliards de \$ (10,7 milliards de \$ pour les biotech US et 3,1 milliards de \$ pour les biotech européennes). Avec Euronext Paris devenue la première place boursière européenne pour la biotech, la France est le pays européen qui a enregistré le plus grand nombre d'introductions en 2014. Une situation qui, conjuguée aux politiques de crédit impôt recherche hexagonales, devrait, selon E&Y, favoriser la création d'un écosystème plus favorable pour le capital-risque. Par ailleurs, l'étude relève que se pose la question pour les sociétés européennes de choisir une cotation sur leur marché domestique ou sur le Nasdaq. A l'exception notable de [Circassia](#) qui a levé 238 millions en mars 2014 via la première opération intervenue sur la place londonienne depuis 2006, E&Y indique que huit des dix principales introductions réalisées par des sociétés européennes ont eu lieu sur le Nasdaq. De plus, les performances post-IPO ont été supérieures sur le Nasdaq. 63 % des biotech US cotées sur le Nasdaq ont terminé l'année avec un cours supérieur à leur niveau d'introduction tandis que seules sept (23%) des sociétés européennes ont pu atteindre ce résultat en 2014.

Enfin, le capital risque retrouve des couleurs et enregistre aussi des résultats records. Après cinq années où les fonds levés sont restés de l'ordre de 5,5 à 5,7 milliards de \$ par an, ce sont 7,6 milliards de \$ (+ 28 %) qui ont été injectés par le capital risque en 2014. Ici, encore, l'essentiel des fonds a été drainé vers les sociétés américaines qui ont pu récolter 5,6 milliards de \$, tandis que les biotech européennes se sont réparties les deux milliards de \$ abondés par le capital-risque en 2014. Ici, c'est le Royaume-Uni qui recueille la part la plus importante, avec 29 % de ces deux milliards (593 millions), devant la France et l'Allemagne. On notera également une réduction des tours de table en Europe, dont le nombre s'est établi à 183 en 2014 contre une moyenne annuelle de 218 sur les dix dernières années. Ces tours de table restent d'un montant inférieur de moitié à ceux réalisés par les sociétés américaines, incitant ainsi les sociétés européennes à conclure plus tôt des accords de licence pour financer leur développement et réduit leur pouvoir de négociation et leur possibilité de conserver des droits sur leurs produits.

## Des upfront en forte hausse

Néanmoins, l'évolution de la situation d'une industrie pharmaceutique toujours en quête de nouvelles molécules pour renforcer leurs portefeuilles de produits reste un point fort pour les acteurs de la biotech. En 2014, les opérations de fusion-acquisition entre pharma et biotech sont revenues à un niveau qui n'avait plus été atteint depuis 2009, avec en particulier 27 acquisitions impliquant une biotech européenne, à l'image de l'acquisition du danois [Santaris Pharma](#) par le suisse Roche ou du néerlandais [Prosensa](#) par l'américain BioMarin. Même évolution sur le front des partenariats, avec 152 accords de licence et le retour d'un nombre croissant d'accords d'une valeur potentielle supérieure au milliard de \$ tels que l'accord du français [Cellestis](#) avec Pfizer ou du belge [Ablynx](#) avec Merck&Co. De même, on observe aussi une augmentation significative du montant des versements initiaux revenus aux niveaux moyens de 11 % observés en 2005-2007. 13 accords ont généré des *upfront* supérieurs à 100 millions de \$ en 2014, deux d'entre eux, ont même franchi la barre des 700 millions de \$. Ce sont les accords intervenus entre l'américain Celgene et l'irlandais [Nogra Pharma](#) sur un ADN antisens ciblant le traitement de la maladie de Crohn et entre le français Sanofi et l'américain [Anylam Pharmaceuticals](#) pour des ARNinterférents destinés au traitement de maladies rares.



## France

### ◆ Christian Lajoux veut augmenter la visibilité internationale de Medicen Paris Région

*Christian Lajoux, élu récemment président de Medicen Paris Région, développe sa vision du pôle de compétitivité francilien et explique ses projets pour augmenter la visibilité internationale de Medicen Paris Région.*

*BioPharmAnalyses* : Avec votre arrivée à la tête de Medicen Paris Region quelques semaines après celle d'une nouvelle directrice générale, Béatrice Falise-Mirat, les instances dirigeantes de Medicen sont maintenant entièrement renouvelées. Votre élection lors de la dernière assemblée générale du pôle de compétitivité peut s'interpréter comme un regain d'intérêt de Sanofi à l'égard de Medicen Paris Region. Qu'en est-il ?

**Christian Lajoux, président de Medicen Paris Region** : Ce n'est pas tout à fait juste de parler de regain d'intérêt de Sanofi. C'est une conformation plus volontariste de Sanofi vis-à-vis de Medicen Paris Region. Serge Weinberg m'a demandé de porter ma candidature à la présidence du pôle avec son soutien et avec celui d'Elias Zerhouni pour continuer à s'engager au sein de Medicen Paris Region (1). Je tiens à rappeler que Sanofi fait partie des entreprises pionnières, avec notamment les groupes Ipsen et Servier, dans la structuration du pôle.

*BioPharmAnalyses* : Vous avez une grande expérience de l'industrie pharmaceutique et de ses associations professionnelles. Comment appréhendez-vous votre mandat à la tête de Medicen Paris Region ?

**Christian Lajoux** : Tout d'abord, un premier point, Medicen Paris Region, ce n'est pas uniquement l'industrie pharmaceutique. Le pôle, qui rassemble 16 grands groupes et 196 petites et moyennes entreprises, est même maintenant plus concentré sur les technologies médicales que sur l'industrie pharmaceutique. Aujourd'hui un pôle de compétitivité santé ne peut pas avoir un tropisme exclusif médicament. Cela ne veut pas dire que le médicament n'est pas important, mais les ruptures technologiques auxquelles nous faisons face relèvent d'autres secteurs tels que l'imagerie, le diagnostic, les matériaux et bien sûr le numérique qui contribue fortement à faire progresser l'univers de la santé. On est dans une situation que reflète assez bien Medicen Paris Region, c'est-à-dire que le médicament n'a plus la position dominante qu'il avait dans la thérapeutique. Il a toujours une position extrêmement importante et nous réserve de belles innovations pour l'avenir. Mais imagerie, diagnostic, matériaux et numérique participent autant que le médicament aux sauts thérapeutiques que nous observons. Il faut souligner aussi que la thérapie cellulaire et la thérapie génique dans lesquelles la région Ile-de-France a énormément de ressources contribuent aussi au dynamisme du pôle.

*BioPharmAnalyses* : Biocitech vient d'inaugurer le bâtiment Galien rénové où sont maintenant réunis les 130 employés de la filiale française du belge Galapagos. A cette occasion, il a été annoncé que Sanofi était en train de finaliser la cession du parc à la Caisse des Dépôts et prévoyait de s'engager à nouveau, en partenariat avec Medicen Paris Region, au niveau de Biocitech. Qu'en est-il précisément ?

**Christian Lajoux** : Biocitech est une initiative d'Aventis reprise par Sanofi. Le groupe n'a jamais abandonné Biocitech même si sa présence au sein de Biocitech a changé en termes de capital. Sanofi aujourd'hui est un des plus grands acteurs de la recherche française, et la région parisienne est un écosystème dans lequel Sanofi est extrêmement présent avec ses centres de recherche de Chilly-Mazarin et d'Ivry entre autres choses. On s'est quelquefois interrogé sur la volonté de Sanofi de rester ancré en France. Quand Serge Weinberg m'a demandé d'être candidat pour la présidence de Medicen Paris Region, c'était une nouvelle façon d'affirmer que Sanofi continuait à investir en France et que Sanofi continuerait à collaborer avec l'excellence scientifique française. Le groupe investit là où se trouvent l'expertise et l'excellence de la recherche la plus compétitive au niveau mondial, et c'est le cas de la région parisienne. Nous vivons tellement dans notre écosystème que nous en perdons de vue la



conscience de la richesse pluridisciplinaire de la région. C'est un point sur lequel je veux insister car mon objectif au sein de Medicen Paris Region est de m'appuyer sur cette diversité des activités publiques en termes de recherche et des entreprises, notamment les PME. Peu d'écosystèmes en France, mais aussi dans le monde, ont autant de diversité que celle que l'on trouve dans la région parisienne.

*BioPharmAnalyses* : Medicen Paris Region a déjà établi des relations fortes et des partenariats avec deux des autres pôles parisiens, Systematic Paris Région et Cap Digital. C'est donc la poursuite d'une logique déjà en cours ?

**Christian Lajoux** : Oui. Medicen Paris Region est le seul pôle santé de la région parisienne. La révolution scientifique est telle dans le domaine de la santé qu'on ne peut plus cloisonner de façon verticale le monde de la santé. Cet univers s'est ouvert à de nombreuses autres technologies et Medicen Paris Region continuera donc à entretenir des relations étroites avec Systematic Paris Région et Cap Digital.

*BioPharmAnalyses* : Le plan stratégique 2014-2018 de Medicen structure son action autour de cinq domaines d'actions stratégiques (DAS), diagnostic *in vitro*, imagerie diagnostique et interventionnelle, médecine régénératrice et biomatériaux, médecine translationnelle ainsi que TIC & Santé. Comment appréhendez-vous cette structuration ?

**Christian Lajoux** : Cette structuration est pertinente. Elle est l'architecture et la colonne vertébrale de la stratégie du pôle. A la lecture de ces domaines, Medicen Paris Region est effectivement dans la multidisciplinarité et dans une ouverture très forte vers le domaine medtech. Je pense que les présidents et les vice-présidents des DAS, avec le concours des collaborateurs de Medicen Paris Region, doivent avoir suffisamment d'autonomie sans être totalement indépendants de la stratégie globale de Medicen Paris Region. Mon souci en tant que président du pôle est de rappeler la nécessité pour Medicen Paris Region d'avoir une identité medtech affirmée non seulement en France mais aussi dans le monde entier. Il ne faut jamais perdre de vue que la finalité des pôles de compétitivité est de faire émerger des projets collaboratifs, de préférence de rupture, entre le public et le privé, et ensuite, de les amener rapidement en phase de maturation et d'industrialisation pour générer de la valeur économique et de l'emploi. Aucun des acteurs de Medicen Paris Region ne doit perdre de vue la finalité du pôle. La finalité de Medicen Paris Region est un processus d'industrialisation de l'innovation à la conquête des marchés internationaux. La vision de Medicen Paris Region ne peut pas se cantonner à la France.

*BioPharmAnalyses* : Votre remarque est intéressante car on reproche souvent aux pôles de compétitivité d'avoir effectivement réussi leur mission d'usines à projets mais pas encore suffisamment celle d'« usines à produits innovants ». Qu'en est-il de Medicen Paris Region sur ce sujet ?

**Christian Lajoux** : En dix ans Medicen a généré près de 250 projets, avec un milliard d'investissements, 500 millions venant du public et autant du privé et a permis la mise sur le marché de 28 produits, en majorité dans le secteur medtech. Au-delà de Medicen Paris Region, la mutation extrêmement importante à laquelle nous assistons est celle de la fin du médicament dominant. Tout est possible dans le domaine du medtech à condition que les préoccupations des industriels, des ingénieurs et des soignants puissent converger. La force de la région parisienne réside dans ce dialogue déjà entamé entre ces différents acteurs. Nous avons les plus grandes écoles d'ingénieurs, les plus grandes institutions de recherche françaises, le plus grand hôpital européen avec l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, des centres cancéreux connus dans le monde entier. C'est ça l'écosystème de la région parisienne. Ce sont des atouts exceptionnels qui n'existent nulle part, mais ils n'ont pas été encore suffisamment visibles dans leur organisation en cluster au niveau international malgré tout le bon travail qui a déjà été fait. Mon rôle avec le conseil d'administration et l'équipe de Medicen Paris Region est de donner cette visibilité au pôle et de faire de la région parisienne un pôle d'attractivité pour les entreprises des sciences de la vie.



*BioPharmAnalyses* : Quelles actions envisagez-vous pour augmenter la visibilité internationale de Medicen Paris Region ?

**Christian Lajoux** : Nous avons besoin de grands événements. Au début de l'année, mon prédécesseur avait organisé Bio-Europe Spring avec les collectivités territoriales et la ville de Paris. Nous en discutons avec le conseil d'administration de Medicen Paris Region et les collectivités territoriales. Rééditer Bio-Europe Spring à Paris serait vraisemblablement une bonne chose mais nous réfléchissons surtout à l'organisation d'un événement international propre à Medicen Paris Region qui rassemblerait à la fois les entrepreneurs, le monde de la recherche, le monde hospitalier et les collectivités territoriales, avec l'ambition de faire de Paris-Région une capitale mondiale de la santé. Nous le sommes déjà mais ce n'est pas toujours perçu.

Je me propose aussi de rassembler l'ensemble des incubateurs de la région parisienne dans une réunion d'échange. Il est important de mailler totalement Medicen Paris Region à l'ensemble de l'écosystème parisien et de l'ensemble des structures de l'Etat. Aujourd'hui vous avez d'un côté le Conseil stratégique de filière des Industries de santé (CSF Santé), le Conseil stratégique des industries de santé (CSIS), l'ARIIS et un ensemble d'acteurs et de structures intermédiaires qui ne dialoguent pas suffisamment ensemble. Un de mes objectifs est de mailler Medicen Paris Region à l'ensemble des corps intermédiaires et des structures de l'écosystème. Ne pas réinventer au sein de Medicen Paris Region ce qui existe ailleurs. Medicen Paris Region travaille beaucoup sur l'exportation et sur la conquête des marchés étrangers. Dans le cadre du CSF, il existe une structure patronnée par David Sourdivé qui a pour objectif de faire une offre française intégrée dans le monde entier. Je ne vois donc pas pourquoi Medicen Paris Region travaillerait seul de son côté sur quelque chose qui se fait déjà ailleurs. Medicen Paris Region est un lieu de rencontre, de fédération, d'accompagnement et d'accélération. Le potentiel de l'écosystème francilien est absolument phénoménal au regard d'autres clusters dans le monde. On dit souvent que la difficulté du pôle tient à sa taille mais je pense qu'il faut jouer la personnalisation du pôle à travers l'ensemble des possibilités qu'offre cette étendue territoriale. Entre le plateau d'Orsay, Gustave Roussy, Vitry avec le centre de Sanofi, les Ulis avec le centre du LFB, les centres hospitaliers de l'AP-HP, les grands centres de recherche du CEA, du CNRS et de l'Inserm, le potentiel est extraordinaire.

*BioPharmAnalyses* : Comment appréhendez-vous la prochaine évaluation des pôles de compétitivité prévue fin 2015 – début 2016 ?

**Christian Lajoux** : Je l'appréhende avec sérénité et avec beaucoup d'engagement. Medicen Paris Region n'a pas à rougir de ce qui a été produit au cours des dernières années. Le pôle a été un des plus productifs en termes de projets, d'investissements et de produits mis sur le marché. Mais Medicen Paris Region a une difficulté, ce sont ses ressources propres qui l'empêchent aujourd'hui d'avoir une structure suffisamment nombreuse pour être assez réactive et opérationnelle par rapport aux énormes mutations que nous vivons actuellement. Aujourd'hui, la faiblesse de Medicen Paris Region réside dans ses ressources propres et ses financements directs. Je veux saluer les collectivités territoriales qui n'ont pas abandonné Medicen Paris Region, et notamment la Région qui finance assez largement Medicen Paris Region, mais il faut savoir qu'un certain nombre de départements de la région parisienne n'ont pas réellement perçu l'opportunité que représente Medicen Paris Region. D'autre part, Medicen manque encore de grandes entreprises parmi ses membres et il faut que je réussisse à convaincre certaines d'entre elles de la possibilité qu'elles ont de trouver une vraie valeur ajoutée marché ainsi qu'un dialogue entre soignants et entreprises en nous rejoignant.

Propos recueillis par Anne-Lise Berthier, rédactrice en chef de *BioPharmAnalyses*

- (1) Serge Weinberg et Elias Zerhouni sont respectivement président du conseil d'administration et président de la R&D du groupe Sanofi.



## Levées de fonds et bourse

### ◆ Biophytis veut lever 16 millions sur Alternext

Un nouveau candidat, Biophytis, se prépare à faire son entrée sur Alternext Paris. Créée en 2006, la société s'est spécialisée dans le développement de candidats médicaments pour traiter les maladies du vieillissement. Actuellement, ses deux programmes les plus avancés, BIO101 et BIO201, sont prêts à entrer en phase 2. Ces molécules ciblent des pathologies liées respectivement au déclin fonctionnel du muscle et de l'œil, l'obésité sarcopénique (dystrophie musculaire liée à l'âge chez le sujet obèse) et la forme sèche de la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA). Toutes deux dérivent de principes actifs provenant de la chimiothèque issue de plantes médicinales que Biophytis a constituée en partenariat avec l'Institut Pierre et Marie Curie (UPMC).

C'est à ce niveau que réside une spécificité majeure de BioPhytis. Pour chaque candidat de première génération utilisant la molécule naturelle comme principe actif, la société développe un analogue de synthèse avec une activité pharmacologique améliorée. L'objectif est ainsi de proposer à l'industrie pharmaceutique des « packages technologiques » complets incluant deux candidats, la molécule naturelle originale (série BIO-01) avec une preuve d'efficacité clinique de phase 2b dans l'indication principale, et un analogue de synthèse (série BIO-03) ayant franchi les premières étapes de développement réglementaire. Ces packages comprennent aussi la description du mécanisme d'action et la caractérisation des candidats dans plusieurs indications secondaires orphelines. Dans le cas de BIO201 et BIO203 dans la DMLA, les deux molécules sont des agonistes des récepteurs nucléaires PPAR $\alpha$  dont l'activation permet de réduire l'accumulation d'un dérivé de pigment, A2E, à l'origine de stress oxydatif et de limiter la dégradation de la rétine. Dans le cas de BIO101 et BIO103 dans la sarcopénie, les mécanismes mis en jeu impliquent une action sur l'angiotensine II dont l'augmentation avec l'âge et l'obésité entraîne une diminution de la masse musculaire. Les deux molécules agissent en activant le récepteur Mas, récepteur de l'angiotensine 1-7 qui s'oppose aux effets de l'angiotensine II et va permettre de stimuler la formation musculaire. Alors que les deux composés de deuxième génération BIO103 et BIO203 vont entrer en phase 1, Biophytis vise à proposer ses deux packages, Maculia dans la DMLA et Sarcob dans la sarcopénie, à partir de 2017 à des partenaires pharmaceutiques potentiels. La société qui doit initier la production des lots cliniques pour les études de phase 2b de BIO101 et BIO201 au 2<sup>ème</sup> semestre veut lever 15,7 millions d'euros via l'émission de 2,23 millions d'actions à un prix unitaire fixé entre 6 et 8,10 euros. Des engagements de souscription pour un total de 3,5 millions d'euros ont déjà été pris par Seventure Partners, CM-CIC, Metabrain Research, Iris Pharma et plusieurs actionnaires historiques de la société dont les premières cotations se tiendront le 13 juillet prochain.

### ◆ Horama, lauréat du concours national d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes I-Lab 2015

Créée en mars 2014, Horama a été primée dans la catégorie « création-développement » du 17<sup>ème</sup> concours national d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes i-LAB organisé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Grâce à cette nomination, la société dédiée au développement de thérapies géniques de maladies dégénératives de la rétine va pouvoir bénéficier d'une subvention de 150 000 euros qui va lui permettre de démarrer le développement pharmaceutique de son deuxième produit, HORA-RLPB1. Mis au point par une des unités Inserm partenaires d'Horama, l'U501 dirigée par le professeur Christian Hamel de l'Institut des Neurosciences de Montpellier, ce produit de thérapie génique vise le traitement d'une forme particulière de rétinite pigmentaire, la rétinite ponctuée albescente (RPA). Cette rétinite, qui touche plus de 20 000 personnes dans le monde, est à l'origine de difficultés visuelles dans la pénombre et d'un rétrécissement progressif du champ visuel, avec en plus des troubles associés à la présence de nombreuses taches blanches. Les travaux de développement pharmaceutique de l'HORA-RLPB1 vont maintenant débiter dès la fin 2015 au sein de l'UMR 1089 AGT (Atlantic Gene Therapy) à Nantes.



## En bref

♦ **Coup dur pour Transgene.** Toujours en quête d'un partenaire pour le développement de son produit d'immunothérapie pour le traitement du cancer des poumons non à petites cellules, TG4010, la société arrête ses activités de développement préindustriel et de production pour se concentrer sur ses développements cliniques. Alors que ces activités seront dorénavant externalisées, cette décision va se traduire par la suppression de 120 postes sur son site alsacien d'Illkirch. Transgene, en cohérence avec les valeurs de son actionnaire de référence, l'Institut Mérieux, s'est engagé à donner la priorité aux reclassements internes dans les sociétés de l'institut. Une première proposition a d'ores et déjà été reçue d'une filiale de l'Institut Mérieux, ABL Inc., pour la reprise, sur place à Illkirch, d'une partie importante des collaborateurs concernés par les activités manufacturières. La société, qui avait fait un point sur ses programmes cliniques en mars dernier, prévoyait le lancement de deux études de phase 3, une avec le TG4010 dans le cancer des poumons et une avec Pexa-Vec dans le cancer du foie. Plusieurs études de phase 2 en combinaison avec des inhibiteurs de points de contrôle du système immunitaire (« *immune checkpoint inhibitors* ») avaient alors été annoncées avec ces deux produits. Une étude de phase 1b était également à l'ordre du jour avec le TG1050 dans l'hépatite B chronique. Transgene a d'ores et déjà annoncé qu'il donnera prochainement le détail de son nouveau programme de développement clinique.

♦ **GenePred lance sa campagne de crowdfunding sur la plateforme Anaxago.** La société marseillaise GenePred Biotechnologies lance une campagne de financement participatif d'un million d'euros sur la plateforme Anaxago. L'opération, qui durera jusqu'à fin septembre, est destinée à financer le développement d'un test prédictif permettant d'identifier les patients à haut risque de développer une fibrose hépatique. Ce test est basé sur une signature génétique de 40 mutations identifiée par un des fondateurs de la société, le professeur Alain Dessein (Unité mixte Inserm-AMU 906).

♦ **Statut de médicament de thérapie innovante pour PDC\*vac.** Le comité des thérapies innovantes de l'Agence européenne du médicament a attribué la classification de médicament de thérapie innovante à PDC\*vac de PDC\*line Pharma. Spécialiste de l'immunothérapie active, la société lyonnaise développe des vaccins thérapeutiques anti-cancer basés sur une lignée de cellules dendritiques plasmacytoïdes.







## Bulletin d'abonnement

♦ **Je m'abonne à la newsletter hebdomadaire de *BioPharmAnalyses***   
au tarif de **500 € HT (600 € TTC)** /abonnement/an (**44 numéros par an en français et en anglais**)

\*Abonnements groupés possibles : nous contacter à [alb@biopharmanalyses.fr](mailto:alb@biopharmanalyses.fr)

### Vos références et adresses de facturation

Nom : ..... Prénom : .....

Société : ..... Fonction : .....

Adresse : .....

Tél : ..... Email : .....

♦ **Je m'abonne à la newsletter hebdomadaire ET à l'intégralité du site *BioPharmAnalyses***   
au tarif de **1 000 € HT (1200 € TTC)** pour 1 abonnement/an

\*Abonnements groupés possibles : nous contacter à [alb@biopharmanalyses.fr](mailto:alb@biopharmanalyses.fr)

### Vos coordonnées pour recevoir vos codes de connexion (à remplir en lettres capitales)

Nom : ..... Prénom : .....

Société : ..... Fonction : .....

Adresse : .....

Tél : ..... Email : .....

♦ **J'accepte les conditions générales d'utilisation de *BioPharmAnalyses***

Conditions générales d'utilisation (CGU) : La structure générale du site *BioPharmAnalyses*, ainsi que les textes, graphiques, images, sons et vidéos la composant, sont la propriété de l'éditeur ou de ses partenaires. Toute représentation et/ou reproduction et/ou exploitation partielle ou totale des contenus et services proposés par le site *BioPharmAnalyses*, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation préalable et par écrit d'Anne-Lise Berthier et/ou de ses partenaires, est strictement interdite et serait susceptible de constituer une contrefaçon au sens des articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. La marque *BioPharmAnalyses* est une marque déposée par Anne-Lise Berthier. Toute représentation et/ou reproduction et/ou exploitation partielle ou totale de ces marques, de quelque nature que ce soit, est totalement prohibée.

### Règlement :

Ci-joint mon chèque à l'ordre de BioPharmAnalyses accompagné du bulletin d'abonnement.

**Bon pour accord**

Fait le : ...../...../.....

(signature et cachet)

A retourner accompagné de votre règlement à :

Sarl BioPharmAnalyses

11, rue de Paris

92100 Boulogne-Billancourt

Email : [anneliseberthier@yahoo.fr](mailto:anneliseberthier@yahoo.fr)

Tél : 06 86 68 32 20

Les informations personnelles vous concernant sont destinées à la Sarl BioPharmAnalyses, éditeur de BioPharmAnalyses. Elles sont nécessaires au traitement de votre demande et à la gestion de votre abonnement. Conformément à la loi Informatique et Libertés vous disposez d'un droit d'accès et de rectification relativement aux informations vous concernant que vous pouvez exercer à tout moment en écrivant à l'adresse suivante : Sarl **BioPharmAnalyses**, 11, rue de Paris, 92100 Boulogne-Billancourt.

